



Année C, 30e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

- ♦ Donnons-nous quelques nouvelles.
- ♦ Prions ensemble : Seigneur, encore une fois, nous sommes rassemblés pour accueillir ensemble la Bonne Nouvelle dans notre vie. Ouvre nos cœurs à l'action de ton Esprit Saint pour que nous puissions vivre cette rencontre dans la vérité et la fraternité. Amen.

Parlons-nous de notre vie

♦ ***Lisons des faits vécus***

- Jacinthe vivait une vie plus ou moins recommandable jusqu'à il y a un an. Depuis, elle a fait le point sur sa vie. Elle s'est, pour ainsi dire, convertie. Elle vit maintenant une vie absolument conforme à ce que lui demande l'Eglise. Mais, elle est très sévère pour les autres et met facilement le doigt sur ce qu'ils font de moins bien, alors que très fière d'elle, elle se compare souvent à eux pour se mettre en valeur.
- Lors d'une retraite paroissiale, certaines personnes ont parlé de leur vie chrétienne. Louis, un AA, a dit, lors de son témoignage : «Seul, je ne suis pas capable de grand chose. Mais, j'ai une épouse qui m'aime et qui m'aide; j'ai des amis qui m'encouragent; j'ai surtout Dieu qui est présent à ma vie et je sais qu'il me fait confiance. Alors, pour moi, vivre en vrai baptisé, c'est tout faire pour ne pas décevoir ni ma femme, ni mes amis, ni Dieu.»

♦ ***Réfléchissons ensemble***

- Que pensons-nous de l'attitude de Jacinthe? Comprendons-nous qu'elle soit sévère pour les autres? Si elle était parmi nous que lui dirions-nous?

- Que pensons-nous de l'attitude de Louis? S'il était parmi nous, que lui dirions-nous?
- Connaissons-nous des personnes qui ressemblent à Jacinthe? à Louis? Sommes-nous à l'aise avec ces personnes?
- Nous arrive-t-il de ressembler à Jacinthe? à Louis?
- Sommes-nous facilement capables de reconnaître que ce qu'il y a de bon en nous ne vient pas uniquement de nous? Pouvons-nous aussi reconnaître le bon chez les autres et les en féliciter?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

♦ ***Lisons Luc 18, 9-14***

♦ ***Dialoguons entre nous***

- Y a-t-il des rapprochements possibles entre le Pharisien et le publicain de la parabole et les personnes, y compris nous-mêmes, dont nous avons parlé précédemment?
- Le Pharisien est-il mauvais? Pouvons-nous relever du bien en lui?
- Qu'est-ce que nous pourrions reprocher au Pharisien? Quelle est, d'après la parabole, la conséquence de son attitude? (verset 14)
- Le publicain peut-il n'avoir que des qualités? Qu'est-ce que nous pouvons admirer en lui? Quelle est, d'après la parabole, la conséquence de son attitude? (verset 14)
- Quand nous prions, ressemblons-nous au Pharisien? au publicain? au deux?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : «Qu'est-ce que je dois corriger dans ma façon de regarder mes forces et mes faiblesses? dans ma façon de regarder les forces et les faiblesses des autres que je rencontre dans ma famille, dans mon milieu de travail, dans ma communauté chrétienne, ailleurs? Quand je prie, est-ce que je prie avec un cœur ouvert, un cœur de pauvre qui sait avoir besoin du Seigneur?»
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, dans notre groupe, nous reconnaissons avoir besoin les uns des autres. Pouvons-nous dire ce que chaque personne apporte d'important à la vie de notre groupe? Et le projet que nous sommes peut-être en train de réaliser, reconnaissons-nous qu'il sera mieux réussi si chacun y met du sien et si nous le confions humblement au Seigneur?

Prions ensemble

*Seigneur, nous voulons dire comme tu es grand et bon.
Tu nous as faits à ton image.
Tu nous rends capables de penser, de travailler, d'aimer.
Nous te remercions pour tout ce que tu fais de beau et de bon en nous.
Nous te demandons de nous donner la force et le courage
de nous mettre au service des autres qui ont besoin de nous.*

*Seigneur, nous voulons dire comme tu es miséricordieux.
Tu vois nos difficultés, nos erreurs, nos fautes.
Tu es toujours prêt à nous aider, à nous relever, à nous pardonner.
Nous te remercions pour ton amour toujours plus grand que notre péché.
Nous te demandons de nous donner le désir de toujours nous réconcilier avec toi
et avec les personnes qui peuvent avoir besoin de notre pardon.*

Amen.

(Chaque personne peut formuler une intention de prière)

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).

**Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org**

Le Pharisien et le publicain

Le contexte

Cette parabole, propre à l'évangile de Luc, suit immédiatement celle de la «veuve insistante». Entre les deux cependant, se produit un changement d'auditoire : des disciples (cf. Lc 17, 22), on passe à ceux qui se flattaient d'être justes et n'avaient que mépris pour les autres (Lc 18, 9). Ces personnes sont probablement aussi des membres de la communauté des disciples. En les désignant comme les destinataires principaux de la parabole, Luc indique du même coup comment celle-ci doit être comprise. Jésus ne vise pas les Pharisiens en tant que groupe social et religieux mais plutôt une attitude intérieure qui peut se retrouver aussi chez des personnes qui ne sont pas membres du mouvement pharisien.

Les personnages

Les personnages mis en cause sont des types plutôt que des personnes réelles. Le Pharisien représente bien ce courant de pensée que Paul décrit comme le parti le plus strict de la religion juive (Ac 26, 5). Il fait même plus que ce qui est strictement exigé : le jeûne deux fois la semaine n'est prescrit nulle part dans la Loi, la dîme était perçue à l'origine sur les principales récoltes : céréales, vin et huile (Dt 14, 22-27), la tradition pharisienne l'avait étendue peu à peu à l'ensemble des plantes potagères (voir, par exemple, Mt 23, 23).

Le publicain n'appartient pas, comme le Pharisien, à un groupe social particulier, mais à un métier : il travaille à la perception des impôts. Les percepteurs d'impôts ne sont jamais populaires dans n'importe quelle société.

Dans l'Antiquité, le système voulait que le percepteur prenne son salaire à même l'argent qu'il percevait pour l'État, ce qui ouvrait la porte à bien des abus et augmentait encore les soupçons à l'égard des percepteurs. Et dans la Palestine du temps de Jésus, les percepteurs de taxes travaillaient pour l'Empire Romain ce qui les faisait apparaître comme des traîtres aux yeux des Juifs les plus nationalistes. Pour toutes ces raisons, le publicain mis en scène dans la parabole apparaît comme le pécheur type, ce qui correspond à l'image que le public se faisait de ceux qui exerçaient ce métier.

Les attitudes

Le Pharisien n'est pas présenté comme entièrement mauvais. Il vient au temple pour prier, il rend grâce à Dieu des bienfaits qu'il a reçus, il reconnaît que c'est à Dieu qu'il doit d'être ce qu'il est. La parabole ne suggère à aucun moment que le Pharisien ferait état de bonnes oeuvres qu'il n'aurait pas vraiment pratiquées. S'il se retire sans avoir été justifié aux yeux de Dieu (v. 14), ce n'est pas à cause de sa mauvaise conduite mais parce qu'il met sa confiance en lui-même et dans ses oeuvres plutôt que dans la miséricorde de Dieu. Son orgueil l'empêche de reconnaître qu'il a besoin du salut que Dieu seul peut lui donner (voir Rm 10, 1-4).

La parabole ne dit pas que le publicain était plus pécheur que l'ensemble de ses contemporains ni que son péché était relié directement à l'exercice de son métier. Simplement il se reconnaît pécheur devant Dieu et il implore sa miséricorde (v. 13), c'est par cette attitude d'humilité qu'il sera justifié. On rejoint ici la conclusion des paraboles de la miséricorde : il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir (Lc 15,7, voir aussi Lc 5,32).

La conclusion

En conclusion Luc reprend une phrase qu'il a déjà utilisée en 14,11 : Car tout homme qui s'élève sera abaissé mais celui qui s'abaisse sera élevé (v. 14b). Le thème du Dieu qui renverse les situations établies est constant dans l'Ancien Testament (voir, par exemple 1 S 2, 2-8; Pr 3, 34) et il se prolonge dans le Nouveau (voir, par exemple Jc 4, 6; 1 P 5, 5-7). L'évangéliste Luc est particulièrement sensible à cette dimension (voir, en particulier le «Cantique de Marie» Lc 2, 46-55), manifestant par là la gratuité de la Bonne Nouvelle du Salut annoncée aux pauvres (voir Lc 4, 18-21).